

**VOYAGEZ
DANS LE TEMPS !**

La Compagnie Le Libre Alcyon
présente

Richard III

de William Shakespeare

Une mise en scène d'après l'esthétique
et les méthodes de jeu d'époque !

Avec (en alternance)

Thibaud Auzépy / Léa Gheerbrant

Antoine Gheerbrant / Olympe Jumel

Raphaël Robert / Zoé Piquet

Étienne Chantaraud / Carla D'Emilia

Alexandre « Tsu » Manuel / Géraldine Val

Traduction et mise en scène
Antoine Gheerbrant

Licence n° PLATESV-D-2023-0003057

Mail : compagnie.librealcyon@gmail.com

Téléphone : 07 60 99 64 84

Richard III

De William Shakespeare

Traduction et mise en scène : Antoine Gheerbrant

Durée : 2h15

Cible : Tous publics.

Avec (en alternance) : Thibaud Auzépy, Étienne Chantaraud, Carla D'Emilia, Antoine Gheerbrant, Léa Gheerbrant, Olympe Jumel, Alexandre « Tsu » Manuel, Zoé Piquet, Raphaël Robert, Géraldine Val

Costumes : Gaëlle Lafage

Photos : Olympe Jumel

Une production de la compagnie Le Libre Alcyon.

Remerciements : Ville de Sucy-en-Brie, D.A.C. de Sorbonne Université, Line Cottagnies, Mickaël Bouffard, Olivier Gheerbrant, Jocelyne Lafage, Régine Douady, Guillaume Auzépy, Christine Moreau, Mike Gilavert, Jean-Michel Laisné.



Nous sommes à la fin du XVI^e siècle. L'Angleterre sort de longues années de guerre civile, le Roi Édouard est malade, et son fils n'est pas en âge de régner. Richard, son plus jeune frère, comploté pour usurper le trône.

Inutile d'en dire plus, le résumé parle de lui-même, et la pièce n'a de secrets pour personne. C'est par sa DÉMARCHE que ce spectacle offre UNE EXPÉRIENCE TOUTE NOUVELLE. Cette fois, Le Libre Alcyon s'envole pour voyager dans le temps.

La compagnie adopte une esthétique qui replonge le spectateur dans la Renaissance anglaise. La mise en scène est soutenue par une véritable recherche scientifique. Pour créer ce spectacle, le metteur en scène a travaillé un an sur le jeu des acteurs élisabéthains, à la Sorbonne, sous la direction du professeur Line Cottagnies, spécialiste de Shakespeare. Ainsi, c'est après avoir étudié ce qu'on sait du jeu des acteurs anglais de la fin du XVI^e siècle, qu'il a établi la méthode d'expérimentation qui guide la mise en scène de ce spectacle.

L'acteur-orateur : une autre vision du jeu

L'objectif est de se rapprocher le plus possible du jeu des acteurs élisabéthains. À cette époque, la technique des comédiens était parente de celle des orateurs (prédicateurs, avocats, etc.). Une attention particulière était portée au sens du texte, et à son expressivité. Des effets de voix structuraient le discours et mettaient en valeur les figures de style. Une gestuelle codifiée accompagnait le sens du texte et les émotions des personnages. Cette méthode offre une grande cohérence avec l'écriture de cette époque, et en multiplie l'efficacité dramatique. En effet, les longues tirades en vers et les formulations précieuses (qui, contrairement à la croyance, n'étaient guère plus faciles à appréhender pour les spectateurs de l'époque que pour nous), sont conçues pour cette forme de jeu expressionniste, qui en facilite la compréhension.

LA TROUPE EMPLOIERA DONC LES TECHNIQUES DES ACTEURS DE LA RENAISSANCE !



Acteurs et spectateurs dans le même bateau

Cette méthode oratoire est d'autant plus cohérente que la notion de quatrième mur n'existait pas à l'époque de Shakespeare. Fait bien connu, les pièces avaient lieu surtout en extérieur, à la lumière du jour. À défaut, elles se jouaient dans des salles éclairées à la bougie, où il n'était pas possible d'éteindre le public. En bref, les comédiens voyaient les spectateurs aussi bien que les spectateurs les voyaient. L'acteur ne pouvait pas oublier l'existence du public. Au contraire, il devait le prendre en compte à chaque instant. Les monologues et les apartés, loin d'être des introspections du personnage, étaient directement adressés au spectateur. La méthode oratoire prend alors tout son sens : le public n'est plus un témoin discret de l'action, voyeur dont les personnages ignorent la présence, mais un auditoire que les acteurs cherchent à convaincre. De plus, les théâtres élisabéthains étaient circulaires, et les troupes devaient jongler en permanence avec des spectateurs situés de tous les côtés.

AINSI, NOTRE SPECTACLE EST CONÇU POUR SE JOUER N'IMPORTE OÙ, SANS PRÉ-REQUIS DE TECHNIQUE SON ET LUMIÈRE, ET EN PRENANT EN COMPTE LE PUBLIC OÙ QU'IL SE TROUVE (DEVANT, SUR LES CÔTÉS, OU TOUT AUTOUR DES ACTEURS).

Voir au-delà du genre

Autre fait bien connu, les troupes élisabéthaines étaient constituées entièrement d'hommes. Les femmes n'avaient pas le droit de jouer, et les rôles féminins étaient donc des travestissements, confiés aux plus jeunes acteurs de la troupe. Aussi, nous employons une distribution unigendre. Mais, afin de ne pas exclure une moitié de notre troupe, et pour interroger l'impact de cette contrainte sur l'interprétation de la pièce, deux équipes de cinq personnes jouent alternativement le spectacle : l'une entièrement masculine, l'autre entièrement féminine. Avec ces deux distributions, deux versions entièrement différentes de la pièce émergent, qui interrogent notre rapport au texte, et au genre. Qui plus est, cela nous offre la possibilité, à terme, d'envisager des dizaines de combinaisons.

LE SPECTATEUR PEUT AINSI VIVRE L'EXPÉRIENCE DU THÉÂTRE ÉLISABÉTHAIN, OÙ LE GENRE DE L'ACTEUR N'A PLUS DE PRÉSÉANCE SUR CELUI DU PERSONNAGE.



Texte préparé, interaction improvisée

Aux XVI^e et XVII^e siècles, l'acteur ne recevait pas le texte intégral de la pièce dans laquelle il jouait. Cette méthode était trop coûteuse, et trop risquée à une époque où les droits de la propriété intellectuelle n'existaient pas. Les comédiens ne recevaient que le texte de leur(s) rôle(s), avec chaque fois les deux ou trois derniers mots de la réplique précédente. Les troupes n'avaient que peu de temps de répétition en commun, et jouaient quatre à six pièces différentes par semaine, et jusqu'à quarante textes par an. Dans ce contexte, les acteurs ne connaissaient pas le détail de ce qui se passait autour d'eux, et devaient continuellement improviser leurs déplacements et leurs réactions. Le seul à posséder le texte intégral était le souffleur, qui devenait alors un membre indispensable de la troupe. Nous avons reproduit ces conditions de travail. Les acteurs se sont vus distribuer des partitions séparées. Pour rester dans l'esprit de l'époque, celles-ci ont été construites sur une traduction nouvelle, sans anachronisme de langage.

NOS COMÉDIENS ONT RÉPÉTÉ INDIVIDUELLEMENT, ET NOUS AVONS RÉDUIT LES RÉPÉTITIONS DE GROUPE AU STRICT MINIMUM, AFIN DE CONSERVER LA FRAÎCHEUR D'UN RÔLE TRAVAILLÉ DANS L'ISOLEMENT, ET MIS EN COMMUN AVEC LES PARTENAIRES SUR LE PLATEAU MÊME.

Tempo allegro

Le rythme est un autre élément primordial du théâtre de Shakespeare. Dans les deux à trois heures allouées aux représentations à l'époque, il semble difficile de faire rentrer les plus de 3000 vers que les poètes fournissaient dans presque toutes leurs tragédies. Des coupes étaient pratiquées, mais les traces qui nous en restent montrent qu'elles étaient relativement petites, et davantage liées à des critères esthétiques ou techniques qu'à des contraintes de temps. Les récentes recherches pensent que le rythme sur scène était soutenu. Il y avait très peu de silences, et les acteurs déclamaient en moyenne un peu plus de 20 vers par minute (un débit plus proche de la conversation courante, que de celui de la déclamation aujourd'hui, qui dépasse rarement les 15 vers par minute, en Angleterre comme en France). Le théâtre élisabéthain, qui rassemblait tant le petit peuple que la haute noblesse, devait offrir du grand spectacle, qui contente tout le monde. Le rythme empêchait l'ennui en ne laissant pas de répit au spectateur. Celui-ci se trouvait constamment devant un nouveau retournement de situation, et pouvait admirer la virtuosité des acteurs, qui déclamaient de longues tirades à une vitesse élevée sans en perdre le fil. Nous nous sommes donc basés sur le texte de l'édition de 1597, en faisant le moins de coupes possibles et en ne les fondant que sur des critères techniques.

RÉSULTAT : 2800 VERS, 10 ASSASSINATS, 3 ROIS ET UNE BATAILLE, EN 2H15.

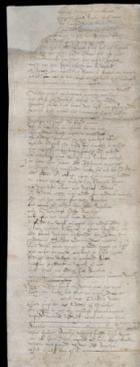
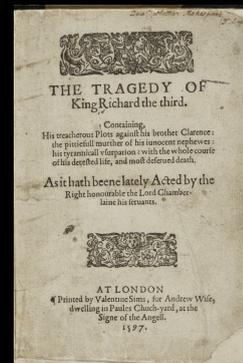


Image de la partition d'Orlando dans la pièce de Robert Greene



Frontispice de l'édition In-Quarto de 1597 de Richard III.

Langue et costume : la touche finale du voyage temporel

Afin de compléter le voyage dans le temps que nous offrons au spectateur, nous employons une esthétique qui le transportera directement à l'époque de Shakespeare. A défaut de pouvoir dire le texte dans l'anglais élisabéthain, nous parlerons le français de la même période. La prononciation de la fin du XVI^e siècle se prête au mieux à la méthode rhétorique, et met en valeur la traduction historiquement informée conçue pour le spectacle. Son exotisme nous plonge tout de suite dans l'ambiance des années 1590-1600, sans pour autant nuire à la compréhension. Et bien sûr, nous portons des costumes modelés sur ceux de l'ère élisabéthaine. Ces habits, inspirés des tableaux de la fin de la Renaissance et du début du XVII^e siècle, ont été conçus expressément pour le spectacle, et fabriqués sur mesure pour les acteurs de la troupe. Les étoffes, toutes lourdes (velours, lainages, taffetas, fourrures), ont été choisies d'après les connaissances actuelles sur les habits du temps où Shakespeare foulait les planches du Globe. De plus, les couleurs variées, qui nous emmènent dans l'univers bariolé des cours d'Élisabeth I^{re} et de Jacques I^{er}, permettront de distinguer les nombreux personnages joués par chaque acteur.

UN SPECTACLE EN LANGUE D'ÉPOQUE ET EN COSTUMES D'ÉPOQUE, DE QUID FAIRE RÊVER PETITS ET GRANDS, EN LES TRANSPORTANT DANS UN AUTRE UNIVERS !





Le Libre Alcyon est une compagnie basée à Sucy-en-Brie (94), fondée en 2017 par Antoine et Léa Gheerbrant, une fratrie motivée par l'amour du théâtre et des arts de la scène en général. Elle produit à la fois des mises en scènes de classiques et des créations contemporaines.

L'objectif principal de la compagnie est de créer des spectacles alliant, pour les artistes, recherche esthétique et exigence technique, et pour le public, divertissement, au sens le plus noble du terme, et réflexion. Ce travail est guidé par une quête de l'union au sein des équipes, avec qui la collaboration est toujours envisagée sur le long terme.

Une attention particulière est prêtée à la diction et à la technique vocale. L'intelligibilité du texte est le socle de nos représentations. Le corps n'est pas laissé en reste, car sa maîtrise est au moins aussi importante pour rendre comme il faut le caractère des personnages. Par ailleurs, nous aimons à faire se rencontrer plusieurs arts au sein des productions, et en particulier la musique, qui est présente dans presque toutes nos créations. Enfin, une grande importance est attachée à la qualité littéraire des textes présentés, qu'il s'agisse de classiques français, de traductions du répertoire étranger, ou de créations nouvelles. Quant au rendu esthétique, nous recherchons la poésie, le rêve, et, quand le texte s'y prête, l'humour.

Toutes ces valeurs, la bienveillance entre les artistes, l'invitation au rêve à l'intention du public, combinées à une notion d'exigence technique et esthétique, car c'est dans une saine contrainte qu'on trouve le mieux sa liberté, la compagnie les a résumées dans sa devise : « *Simul per somnium et libertatem* », « *Ensemble à travers le rêve et la liberté* ».

NOUS CONTACTER

Mail : compagnie.librealcyon@gmail.com

Téléphone : 0760996484



L'équipe

Les fondateurs :



Antoine Gheerbrant

Antoine Gheerbrant est comédien, metteur en scène, auteur, traducteur, et co-directeur artistique de la compagnie *Le Libre Alcyon*. Il a achevé en 2018 sa formation théâtrale professionnelle au cours Périmony, est titulaire de deux masters à Sorbonne Université, l'un en Littératures Françaises, l'autre en Études Anglophones, tous deux avec mention très bien, et s'est également formé à la musique au Conservatoire de Dunkerque. Il suivit aussi en 2014 une master-class d'interprétation encadrée par Gabriel Bacquier et Sylvie Dussenko. Ayant déjà mis en scène six spectacles, dont cinq à Paris, il a également réalisé une traduction intégrale de *Richard III*, et de *Songe d'une nuit d'été*, écrit une adaptation des *Liaisons Dangereuses*, qui fut représentée à Paris, ainsi que plusieurs pièces dont une fut portée à la scène dans sa ville natale. Avant cela, en plus de nombreuses lectures officielles à Dunkerque, il a tenu un important rôle de récitant dans le spectacle pour enfants *Dr Jekyll et Mr Haydn*, avec le Quatuor Debussy. Il se forme à la déclamation baroque au sein du Théâtre Molière Sorbonne, dirigé par

Georges Forestier, où il reprend en 2022 le poste de professeur de déclamation. Il y crée le rôle principal du *Malade imaginaire* à l'Opéra Royal de Versailles en mars 2022. En 2020, il intègre aussi la compagnie baroque *Oghma*, avec laquelle il joue Tabarin, et Théophile de Viau. Ses recherches sur la déclamation au XVII^e siècle doivent être publiées chez Garnier. Ses pérégrinations artistiques le conduisent à travailler avec le metteur en scène Christian Bujeau, l'ensemble La Chimera et le Quatuor Debussy, et à fouler les planches de l'Opéra Royal de Versailles, du Théâtre Montansier, du Théâtre de la Ville, et des scènes nationales du Bateau Feu à Dunkerque, et du Phénix à Valenciennes.



Léa Gheerbrant

Léa Gheerbrant est comédienne, metteuse en scène, chanteuse lyrique, compositrice et co-directrice artistique de la compagnie *Le Libre Alcyon*. Titulaire d'un master de Musicologie à Sorbonne Université, elle se forme à l'art dramatique auprès de Benoît Lepecq, avec qui elle obtient un certificat de troisième cycle au Conservatoire de Dunkerque. Elle est aussi diplômée de formation musicale et de violon, et se forme au chant lyrique au CRR d'Aubervilliers, puis au CRR de Boulogne-Billancourt. Avant la fondation de la compagnie *Le Libre Alcyon*, elle a déjà adapté et mis en scène trois pièces, dans lesquelles elle a également interprété des premiers rôles : *Macbeth* et *Le Songe d'une nuit d'été*, de William Shakespeare, ainsi que *Fureur et Vengances* d'Antoine Gheerbrant. Elle a également une pratique de la danse contemporaine – en plus de bases classiques et modern-jazz – dans le cadre de laquelle elle a participé à la première partie du spectacle *Tracks* de la Compagnie Zahrbat. Outre de nombreuses lectures pour la ville de Dunkerque, elle a aussi tenu un important rôle de récitant dans le spectacle pour enfants *Dr Jekyll et Mr Haydn* aux côtés du Quatuor Debussy. Elle se forme par ailleurs

à la déclamation baroque, et intègre dans ce cadre la compagnie Théâtre Molière Sorbonne, où elle interprète entre autres le rôle éponyme d'*Andromaque*, et le rôle partiellement chanté d'Angélique dans *Le Malade imaginaire*. Elle intègre en 2021 la compagnie baroque *Oghma*, pour y jouer le rôle de Thisbé dans la pièce de Théophile de Viau. Elle écrit les musiques originales des spectacles de la compagnie *Le Libre Alcyon*. Léa foule entre autres les planches de l'Opéra Royal de Versailles, du Théâtre Montansier, du Théâtre de la Ville, et des scènes nationales du Bateau Feu à Dunkerque, et du Phénix à Valenciennes.

Les comédiens :

Ils viennent d'horizons divers, des conservatoires de Paris, du cours Florent, de l'Acting Studio de Lyon, du cours Périmony, d'Acting International ou encore du Studio d'Asnières. Tous sont formés au jeu contemporain, et plusieurs d'entre eux sont également praticiens en déclamation baroque, certains sont en outre diplômés de lettres, et la plupart ont plusieurs cordes à leur arc : ils savent chanter, danser ou jouer d'un instrument. Plusieurs sont des acteurs confirmés, jouant régulièrement, d'autres sortent à peine de formation et brûlent de la noble énergie qui porte les débuts d'une vocation. Tous sont des artistes accomplis, exigeants, travailleurs et prêts à porter leur rôle au sommet de sa perfection. Pour la plupart d'entre eux, c'est leur deuxième ou troisième spectacle avec la compagnie.

Distribution détaillée (en alternance) :

Thibaud Auzépy / Léa Gheerbrant : *Richard.*

Antoine Gheerbrant / Olympe Jumel : *Clarence, Buckingham, Norfolk, Tressill, le Gouverneur de la Tour.*

Raphaël Robert / Zoé Piquet : *La Reine, Richmond, l'Évêque d'Ely, Second Assassin, un Greffier, un Évêque, un Messenger, un autre Messenger, un Serviteur.*

Étienne Chantaraud / Carla d'Emilia : *Marguerite, Catesby, Lady Anne, Premier Assassin.*

Alexandre « Tsu » Manuel / Géraldine Val : *Hastings, la Duchesse d'York, le Roi, le Lord-Maire, Blunt, Sir Christopher, un Gardien, un Page.*

